

Lyazid Nith Yaala

Les gens qui font mon village



Qui est Lyazid Nith Yaala ?

Lyazid Nith Yaala : De son vrai nom Lyazid Ouali, natif de Guenzet, Médecin de profession, écrivain provisoire, par passion et par vocation. Il fit ses études et son cursus universitaire à Alger ; où il obtient le diplôme de docteur en médecine en 1987. occupe plusieurs postes, et devint, médecin-chef puis médecin coordinateur en 2002. il exerce dans le secteur public à ce jour.

Le chahid Mouloud Ouali

Mon père (Allah yerhem chouhada)

Lyazid Nith Yaala : Le chahid : Ouali Mouloud, l'aîné d'une fratrie de 5. (Menana, M'barka, Messaouda, Ali) est né en juin 1911 à ikhlidjene, commune de Guenzet, il manifesta son militantisme à la cause nationale depuis son jeune âge, en adhérant à l'association des ulémas algériens fondée par cheikh Ben Badis et présidée par cheik el Ibrahimi en 1952 à Paris. Il camouflait son activité pour la cause algérienne sous divers métiers, lorsqu'il décida de quitter l'atelier de menuiserie crée en association avec son oncle Chergui Fodil et de rejoindre la compagnie de transport des voyageurs (Mottaz), en qualité d'employé de bureau et y resta pendant 3 ans jusqu'à en 1941 : un subterfuge pour alimenter le maquis d'ith yaala en armes (djaout béni ourtilane).

Il gagne ensuite la France et y reste jusqu'au 1952, ou il exerça divers métiers dont un comme contre

maître a l'usine de freins « Bendix » tout en continuant son activité politique et militaire au sein de la fédération du FLN de France.

A Cette date il regagne l'Algérie, menu d'une mission en compagnie de 02 autres personnes le nommé Hocine Lahouel pour la capitale, Alger, un autre pour la Kabylie : Tizi ouzou et lui-même pour la région de Sétif,

En 1955 il monte au maquis suite à la découverte par l'armée française de la réalité de son activité, il tomba au champ d'honneur en 1959 sous le grade d'adjudant, dans la région de la Fayette (Bougaa) sous le pseudonyme de guerre de « ben Ouali »

« La bataille de Taourith Yaqoub »

Lyazid Nith Yaala : Un commando de moudjahidines composé trois (03) personnes, à leur tête, le chef, Mouloud Belouchet (L'mouloud umazuz), natif du village Ighoudane en 1920, et qui avait rejoint l'ALN, en 1956, juste après sa libération de l'armée française au sein de laquelle il était conscrit de force. Au sein de l'armée de libération nationale, Il était d'abord, chargé de l'approvisionnement de la résistance, avant d'être nommé adjoint politique du secteur II, dans la wilaya III. son secrétaire Abdelhamid Regoui, et Mahiédine Laala, avaient pour mission, ce jour-là, la veille de l'Aïd, d'apporter une aide financière, aux veuves de chahid, aux femmes des prisonniers de guerre et aux orphelins.

Au matin du 28 mars 1960, la mission accomplie, et sur le trajet de Taourith Yaqoub un village situé à quelques dizaines de mètres à vol d'oiseau, de la commune de Guenzet, vers Timenquache, ils tombèrent nez à nez avec un groupe de suppléants de l'armée française, des coups de feu éclatèrent de part

et d'autres, Belouchet et ses amis préférèrent éviter l'accrochage, se replient et prennent le chemin du retour vers Taourith Yaqoub. au cours de route Laala se sépare des deux autres et prend un autre itinéraire.

Aussitôt l'alerte donnée, la machine de l'armée française stationnée au poste fixe du régiment des dragons de la commune de Guenzet, se met en branle et encercle toutes les issues menant au village, y compris la maison des Bouzidi, dans laquelle se sont réfugiés L'mouloud umazuz et son compagnon Abdelhamid. Les soldats regroupent femmes et enfants dans la mosquée du village, se rapprochent de la maison et tentent plusieurs essais afin d'entrer, sans succès puis escaladent les murs et ils se mettant sur le toit, arrachent les tuiles, mais immédiatement surpris par des rafales d'armes automatiques, qui repoussent les soldats. Retranchés dans la maison, bien armés, les deux moudjahidines ont mené une bataille rude et tenue tête à une armada de soldats, et de harkis, bien plus équipée en hommes et en matériels, l'opération s'est soldée par la mort d'un soldat français de grade de capitaine, d'un chien, un berger allemand, et quatre (04) autres blessés d'un coté et la mort du sergent Belouchet et son adjoint Regoui Abdelhamid de l'autre coté.

Au début de la bataille, l'armée française voulait les prendre vivants, mais toutes les tentatives de les ramener à la reddition furent vaines, c'est alors que Belouchet, en homme averti, et sachant qu'il allait tôt ou

tard mourir, s'écria du haut de la pergola, « je suis un officier de l'armée de libération nationale, en tant que tel, j'exige de parler à un officier français », le capitaine, hésitant d'abord puis se ressaisit et monte sur le toit de la maison, aussitôt Abdelhamid surgit et tire une rafale de mitraillette, qui le fait dégringoler du haut de la toiture et alla s'écraser plus bas sur le sol mort raide, les balles fusent de partout, et la fusillade redoublait d'intensité, la bataille a duré plus de trois (03) heures, de 11 heures du matin à 02 heures de l'après-midi, les soldats français ont du utilisé tous les moyens et finissent par détruire toute la maison à coup de grenades et de mortiers.

Ce jour là, Ith yaala vient de perdre deux de ses valeureux guerriers, qui vont rejoindre les 600 martyres de la guerre de libération que compte toute la commune de Guenzet. dont beaucoup sont morts dans l'anonymat le plus total.

Le chahid Makhlouf Zenati dit : Makhlouf Ouchergui (Allah yerhem choughada)

Lyazid Nith Yaala : Le chahid Makhlouf Ouchergui de son vrai nom Makhlouf ZENATI né 1918 au douar ikhlidjene commune de Guenzet, fils de Ramdane Ben Taieb et de Ferkoul Tassadit, cousin à l'ancien forgeron de Lahdada à Guenzet : El Khiair Ouchergui.

Orphelin dès son jeune âge, c'est son oncle paternel Fodil Ouchergui (Zenati Fodil) qui l'a pris en charge, il avait fréquenté l'école primaire, jusqu'au niveau de fin d'études, puis il entre au centre de formation professionnelle de Guenzet où il obtient le diplôme du CAP en menuiserie.

Il ouvre en association avec son oncle, fodil, son cousin le chahid Ouali Mouloud ; un atelier de menuiserie, qui devint par la suite en 1955 le quartier